



IN VINO

Une bouteille à l'amer arrière goût



In Vino est un huis-clos sombre et violent relatant la descente aux enfers d'une famille rongée par l'alcoolisme du père. La mère, en quête de pureté, se réfugie dans la religion quasiment jusqu'à la folie, le fils se laisse dévorer par son désir morbide jusqu'à se procurer un flingue pour tuer son père... et la fille cadette tend simplement à se réaliser. Romane est une rêveuse, elle survit par et pour ces images qu'elle jette sur la toile. C'est ce qui la sauve de cette chose indicible mais dramatiquement concrète qui détruit tout le monde autour. Par amour, elle essaiera de faire tenir sa famille, éviter l'inévitable... jusqu'à l'étincelle qui lui donnera la force de se libérer, prendre enfin son envol.

En provenance directe de la jeunesse de l'auteur, *In Vino* reste un regard compatissant pour ces écorchés vifs qui malgré tout gardent jusqu'au bout l'espoir de sauver le peu qui leur reste.

Les maux de l'auteur :

Pascal Loison, jeune auteur qui explore depuis des années les thèmes de la solitude, de la violence et de la famille signe ici une oeuvre très personnelle. Une pièce écrite sur le vif, dans l'urgence d'exprimer sa haine et son amour envers son père. Dans toutes les familles il y a des cadavres dans les placards. Il y a des trucs que l'on ne s'est pas dit, qui accumulés les uns aux autres débordent et rongent la vie. La solution empruntée par chacun des protagonistes : Fuir la réalité pour ne pas affronter le quotidien. Parler, hurler, prier, se terrer dans le silence... Et quand les mots ne suffisent plus, le corps parle... et danse... sensuel ou survolté. Plein de légèreté ou rempli de colère.

In Vino Veritas

« *Le jus de la vigne clarifie l'esprit et l'entendement* » écrivait Rabelais.

Pas sûr que Pascal Loison et toute sa famille l'entendent de la même oreille. Tout dans l'écriture et le jeu d'*In Vino*, dénonce l'inverse. Le non entendement justement, la difficulté et la souffrance de vivre aux côtés de quelqu'un qui est malade d'alcoolisme. Car il s'agit bien de maladie et Jean-Michel Dagory par un jeu jamais outrancier nous le démontre de manière très simple. Et nous, individu, humain, enfant, adolescent, comment aurions-nous réagi ? Comment aurions nous pu faire ? Comment gérer sa croissance, comment négocier ses propres questions existentielles, quand au quotidien, notre père appelle au secours l'alcool pour sombrer dans la vie rêvée ? Et nous ? Femme. Fille. Garçon. Témoin. Avons-nous aussi, face à une telle situation, la capacité de laisser une place au rêve ? Le rêve peut-il être plus fort que la réalité ? Le rêve fantasmé de qui ? De la femme, maman, qui prie journallement pour faire fuir le démon ? De la fille, sœur, qui rêve dans sa chair, de l'amour d'un homme solide, sûr, droit et qui est, paraît-il, infréquentable ? Infréquentable pour qui ? Le rêve fantasmé enfin du garçon, frère, qui grandit, qui aime et hait ? Qui, pour l'amour des siens, pour l'amour de la dignité, pour l'amour de lui veut en finir avec l'image du père. Définitivement.

Autant de questions, fortes et rêches comme un côte du Rhône de premier prix, qui, ce beau spectacle absorbé, nous restent en bouche, nous tournent dans la tête et nous laissent un peu hébété. Et nous comment aurions-nous fait ??? Pascal Loison lui a tranché : Il en a fait une ode aux sentiments partagés. Une œuvre pleine à ras bord d'Amour qui rend malade. Une pièce tenue à bout de bras par des comédiens tous totalement investis et pour qui une chose est sûre, la sincérité est le breuvage et le talent ne titubera pas de sitôt...

F.Fauvernier